



**Französisch 10** — Herr Steinhauser — Jens.Steinhauser@kks-langenselbold.de

— **Fünfte Aufgabe** —

*Bonjour !*

*Es ist schade, dass wir uns nicht mehr komplett sehen können! Die offiziellen Verordnungen haben leider nichts anderes erlaubt ...*

*Trotzdem möchte ich natürlich alle bitten, die weiteren Arbeitsaufträge zu erledigen. Ihr sollt diesmal, in einer und in zwei Wochen ja noch die verbliebenen Kapitel der Lektüre erhalten. (Außerdem helfen mir diese Rückmeldungen ein klein wenig (!) bei der Findung der Zeugnisnote.)*

*Nebenbei ein Dankeschön an diejenigen, die bisher die Aufträge so toll erledigen!*

*Im gemeinsamen Unterricht werden wir uns vor allem mit den Extrathemen für die Oberstufe beschäftigen (Ausdrucke bitte mitbringen!) und nur kurz auf die Lektüre eingehen können.*

*Portez-vous tous très bien, à bientôt!*

Arbeitsauftrag bis zum 29. Mai 2020

1. Erstelle – wie immer – eine Vokabelliste für das zehnte Kapitel (S. 22–24, siehe Anhang). Da das Kapitel lang ist, versuche, dich auf die Vokabeln zu konzentrieren, die danach klingen, auch in Zukunft wichtig zu sein ;-).  
Tip: S. 23, 1. Zeile: *Si je les suis, ...* = Wenn ich ihnen folge/Wenn ich sie verfolge (*suivre*)
2. Lies das Kapitel mehrmals durch. (Schreibe die Vokabeln immer auch auf deine Kopie zwischen die Zeilen!)
3. Übersetze den Anfang (bis Zeile neun).
4. Finde für jeden Absatz ...  
... zunächst auf Deutsch eine Überschrift bzw. einen kurzen beschreibenden Satz, ...  
... versuche danach, dasselbe auf Französisch (einfache Aussagen).  
Beispiel für den ersten Absatz nach der Übersetzung (S. 22, Z. 10–13):  
*Hélène beobachtet die Fabrik >> Hélène observe l'usine.*  
Natürlich kann es manchmal auch sinnvoll sein, zwei Absätze zusammenzufassen.
5. Beantworte die beiden Fragen auf Seite 24!

## 10 Hélène s'en mêle

Le soir quand elle quitte l'hôpital où son ami doit encore rester un jour, Hélène est très en colère contre l'inspecteur. Elle trouve que la police fait mal son travail.

5 — Ce Pommard, il y a vraiment rien à en tirer. Il n'osera jamais rien faire contre une usine aussi puissante qu'Agrichimex. Et puis, il est trop vieux... Mais, moi, je me décourage pas si vite. Ces salauds ont blessé Jean-Pierre, et notre Idéfix, ils l'ont tué. Ils pensent peut-être qu'ils peuvent tout faire avec leur argent. Eh bien, ils se trompent, se dit-elle, furieuse.

10 Elle décide alors d'aller voir sur place ce qui s'est passé à l'usine. Elle gare sa petite Peugeot près de l'abbaye et, cachée derrière un arbre, elle se met à observer l'usine.

— Ça alors. Je rêve ou quoi?

15 Surprise, elle voit que tout le terrain derrière l'usine a été transformé: partout de la terre fraîche, des jeunes arbres et même, ici et là, quelques bancs. Pommard avait bien raison, les jardiniers ont dû travailler dur.

Peu à peu la nuit commence à tomber. Hélène sent qu'il va se passer quelque chose. Mais cette fois-ci, il leur faut des preuves. 20 Calmement, elle sort son appareil-photo avec son téléobjectif et continue à attendre. Heureusement, l'usine est bien éclairée et elle va pouvoir faire des photos.

Les heures passent et Hélène doit lutter contre le sommeil et le froid. Tout à coup, vers une heure du matin, Hélène croit entendre quelque chose, comme un bruit de moteur. Une porte s'ouvre et un gros camion sort de l'un des bâtiments. Il est chargé de bidons jaunes.

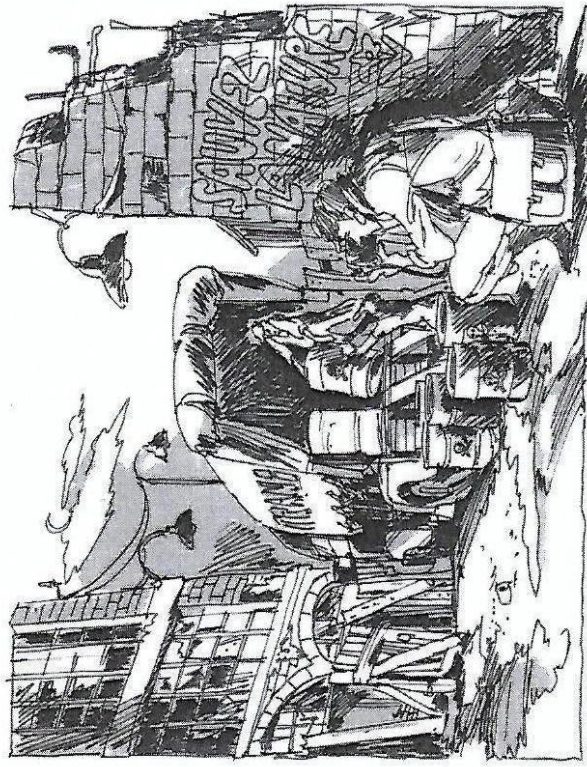
— C'est bien ce que je pensais... ils commencent à avoir peur, se dit Hélène, qui essaie de faire un maximum de photos du camion, de ce qu'il transporte et des hommes qui sont montés dedans.

— Et si je les suis, j'ai de grandes chances de découvrir où ils cachent la terre polluée.

La jeune fille court alors vers sa voiture, met le moteur en marche et part à toute vitesse.

5 Quand elle arrive devant l'entrée d'Agrichimex, le camion est juste en train de sortir. Hélène se gare un peu plus loin et le laisse passer. Il ne faut pas que les hommes voient qu'ils sont suivis. Après avoir roulé pendant une demi-heure et traversé plusieurs petits villages, le camion quitte enfin la route nationale 7 et suit un petit chemin de terre pendant un kilomètre. Hélène coupe ses phares, puis cache sa voiture derrière un vieux silo.

Elle se trouve maintenant au milieu d'une usine abandonnée. Sans perdre une minute, Hélène prend son appareil-photo et part à la recherche du camion dans ce labyrinthe de bâtiments en ruines. Elle sait que sa vie serait en danger si les hommes la découvraient maintenant... et personne ne sait qu'elle est ici...



Hélène a vite fait de trouver le camion: il est là, bien éclairé au milieu d'une cour. Plusieurs hommes sont occupés à décharger les bidons jaunes. La jeune fille s'approche le plus possible, se met à genoux et prend une première photo ... puis une deuxième ...

Malheureusement pour elle, elle n'a pas entendu que quel-  
qu'un s'était approché sans bruit ...

La jeune fille n'a même pas le temps de crier ... l'inconnu lui tient la bouche fermée ...

### Questions

1. Qu'est-ce qu'Hélène pense de Pommard et de sa façon de travailler?
2. Pourquoi le docteur Clément a-t-il fait faire toutes ces transformations à votre avis?

## 11 Le secret des bidons jaunes

— N'ayez pas peur, Mademoiselle, c'est moi, Pommard, lui dit l'inspecteur à voix basse.

— Je crois que nous avons eu la même idée ... Venez, on va se mettre un peu plus loin ... les types pourraient nous entendre ...

L'inspecteur doit aider Hélène à marcher; elle a les jambes en coton et elle est blanche de peur. Elle doit s'asseoir un instant avant de pouvoir parler. Pommard continue:

— Après être sorti de l'hôpital, je suis retourné chez Agrichimex pour leur poser quelques questions ... moi aussi j'avais trouvé l'idée du jardin ... disons ... un peu trop rapide ... et puis, il y avait cette blessure derrière l'oreille de votre ami et surtout le chien ...

— Pourquoi le chien, demande alors Hélène, un peu remise de ses émotions.

— Eh bien, je me suis demandé pourquoi le berger allemand n'était plus là et pourquoi il n'avait pas aboyé quand votre ami était entré dans l'usine la nuit ... Et en cherchant un peu avant votre arrivée, j'ai trouvé le cadavre du chien dans un de ces bidons jaunes. Les autres bidons étaient fermés ... contiennent certainement la terre polluée par le produit qui a tué votre chien ...

10 — Ah, parce que maintenant vous pensez que mon ami vous a dit la vérité? Comme ça, tout d'un coup ...

— Je l'ai toujours pensé mais je ne pouvais pas vous le dire, il me fallait des indications plus précises. Il y a déjà longtemps que nous observons Agrichimex. Vous ne pensez quand même pas que la police envoie toujours un inspecteur quand un automobiliste a trop bu ... Et puis votre ami est journaliste et la police ... eh bien ... elle n'aime pas trop les journalistes. Ils sont trop curieux et ils parlent trop ...

— Bon, et alors?

20 — Alors je suis allé poser des questions aux ouvriers de l'usine ... et pas au patron. Les ouvriers m'ont alors raconté qu'ils avaient trouvé le chien mort un matin. Ils m'ont dit aussi qu'ils avaient dû aider à charger la terre dans les camions et que le docteur Mayeux avait tout surveillé, mais qu'il paraissait être très nerveux ... Il les avait obligés à porter des gants et leur avait promis une demi-journée de vacances comme récompense. Il m'a ensuite été facile de savoir où la terre avait été transportée et je suis venu ici attendre un nouveau chargement.

— Le docteur Mayeux, c'est qui, celui-là?

30 — C'est le chef de laboratoire d'Agrichimex. Il est ici avec le camion ... mais je pense que c'est le docteur Clément qui tire toutes les ficelles dans cette histoire de trafic d'armes chimiques. Seulement, il va falloir que je trouve des preuves ... et ça, ça va pas être facile-facile ...